



## Contribution à l'élaboration d'un plan d'action pour une agriculture durable dans le Territoire Nord Grande Terre

### Compte rendu de l'atelier participatif – COMPROMIS/AgroEcoDiv

*30 et 31 Mars 2019, La Maison de l'Agriculteur, Petit Canal, Communauté d'Agglomération Nord Grande Terre (Guadeloupe)*

Genowefa Blundo-Canto, Nadine Andrieu, Patrick Dugué  
Cirad, UMR Innovation



# 1. Introduction de l'atelier

## 1.1 Contexte

Le projet COMPROMIS a pour objectif d'analyser avec les acteurs, les compromis qui sont faits d'une part par l'agriculteur et sa famille à l'échelle de son exploitation agricole entre la préservation de l'environnement et l'augmentation de la production ou de son revenu et d'autre part, à l'échelle du territoire, entre une diversité d'attentes des acteurs utilisant les ressources naturelles situées. Cette analyse vise à tirer des enseignements sur la façon dont la recherche doit aborder la question de la transition agroécologique en vue de contribuer à préserver ce type de ressources.

Le territoire de la Communauté d'Agglomération du Nord Grande Terre (CANGT) est l'un des terrains majeurs des projets AgroEcoDiv et COMPROMIS. Il a déjà fait l'objet d'une réflexion sur l'utilisation collective des productions vivrières avec le projet de mise en place d'une plateforme de pré-traitement de produits alimentaires (racines et tubercules, légumes, plantain...) pour approvisionner les cuisines chargées de la restauration scolaire. Cette plateforme appelée *lizin centrale* pourrait fournir un débouché économique à l'agriculture de petite échelle<sup>1</sup> très présente dans sur le territoire communautaire. Cette plateforme pourrait stimuler un développement territorial mais aussi favoriser ou non une transition vers des **pratiques agroécologiques** en fonction des critères de sélection des fournisseurs qui seront explicités dans les appels d'offre nécessaires à l'approvisionnement de cet outil public.

Par ailleurs l'agriculture de ce territoire fait l'objet depuis plusieurs décennies de programmes d'appui aux filières en particulier la canne sucre, le melon et dans une moindre mesure l'élevage et le maraîchage. Plus récemment plusieurs associations de producteurs et productrices sont à l'origine (i) la création de marchés paysans favorisant la vente en circuit court et (ii) de la promotion de pratiques agroécologiques (Ott<sup>2</sup>, 2018 ; Barraud<sup>3</sup>, 2017)

## 1.2 Un atelier pourquoi faire, dans quelles perspectives ?

La recherche, en particulier l'INRA a une longue histoire dans le territoire de NGT. Ce territoire est traditionnellement considéré comme le grenier agricole de la Guadeloupe. Plus récemment diverses initiatives d'associations de producteurs ont été lancées et s'inscrivent dans la transition agroécologique (canne bio, marchés paysans, systèmes de production plus durables ou bio...). L'idée de cet atelier est d'écouter les agriculteurs afin qu'ils nous fassent part de leurs difficultés et de leurs attentes vis-à-vis de la recherche mais aussi des autres acteurs.

---

<sup>1</sup> Dénommée aussi PAFAG ou Petite Agriculture Familiale et Agroécologique de Guadeloupe et s'inscrivant dans la notion d'APEBA - Agriculture à Petite Echelle Bioéconomique et Agroécologique. Voir Basti J-P ; Grammont A., Ozier Lafontaine H., Joachim R., 2018. De l'agroécologie à la Bio économie : des alternatives pour la modernisation du système agricole et alimentaire des Outre-mer. Académie de l'Agriculture de France <https://www.academie-agriculture.fr/publications/publications-academie/avis/rapport-de-lagroecologie-la-bioeconomie-des-alternatives>

<sup>2</sup>Ott S., 2018, Système d'acteurs et rôles dans la transition agroécologique de la Petite Agriculture Familiale : Cas du Nord-Grande-Terre en Guadeloupe, Mémoire IRC Sup Agro, 81 p + annexes.

<sup>3</sup> Barraud E., 2017. Exploration des dynamiques d'acteurs et évolution du secteur agricole au Nord Grande-Terre. Rapport AgroEcodiv, Inra, CIRAD, Université des Antilles, 41 p.

Du côté des agriculteurs, chacun a sa vision de son future idéal. L'idée est de discuter de ces visions et du lien entre agriculteurs et autres acteurs du territoire. Du côté des chercheurs l'idée est de mieux comprendre les attentes et contraintes des agriculteurs et de programmer les activités de recherche en fonction de cela.

Ainsi l'atelier COMPROMIS vise à favoriser la discussion entre des acteurs de la recherche et ceux du territoire sur leurs visions et les compromis que nécessiterait une transition agroécologique au Nord Grande-Terre et d'explicitier en particulier :

- Les changements associés et nécessaires à cette transition comme des mesures d'accompagnement, des formations, des innovations organisationnelles..., et portés par les acteurs du territoire favorables à cette transition ;
- La façon dont les produits de la recherche (les savoirs, les savoir-faire proposés par les chercheurs) peuvent contribuer à concevoir une transition agroécologique de l'agriculture familiale essentielle sur ce territoire ;
- Et en amont, les façons dont les programmes de recherche (en particulier, les volets de recherche-intervention) sont définis et implémentés avec la participation d'une diversité d'acteurs du territoire.

### 1.3 Avec quels participants ou types de participants ?

Une vingtaine d'agriculteurs et agricultrices ont été invités en tentant de représenter la diversité des formes d'agriculture du territoire NGT. Pour ce premier atelier dans ce territoire nous avons préféré se limiter à une concertation avec une diversité d'agriculteurs-trices sans associer d'autres acteurs en lien avec l'agriculture comme les décideurs, les agents d'appui-conseil ou les acteurs de l'aval et de l'amont. Ce choix délibéré visait à « libérer » la parole des producteurs et à faciliter les échanges avec eux.

### 1.4 Une méthodologie originale et innovante pour mobiliser les participants

L'atelier s'est déroulé sur 2 jours afin de prendre le temps de se connaître et d'explicitier les liens entre les problématiques autour les services écosystémiques et les acteurs qui en sont protagonistes, les changements souhaitables pour les résoudre et les actions possibles pour générer ces changements.

Le premier jour a permis « de poser le décor » et de faire ressortir les difficultés mais aussi les opportunités offertes par le territoire. Le second a été consacré à la construction d'une ébauche de plan d'action pour atteindre ces changements positifs vers une vision future de l'agriculture de NGT.

La méthode d'animation de l'atelier et de conception d'un plan d'action repose sur la démarche Impress Ex-ante (Blundo<sup>4</sup> et al 2018) et suit le cadrage théorique présenté par Barnaud<sup>5</sup> et al 2018. Blundo et al (2018) développent une démarche de réflexion collective sur "Comment arriver à un

---

<sup>4</sup> Blundo Canto Genowefa, Barret Danielle, Faure Guy, Hainzelin Etienne, Monier Christelle, Triomphe Bernard, Vall Eric (illus.) (2018). ImpresS ex ante. An approach for building ex ante impact pathways. Montpellier : CIRAD, 62 p. ISBN 978-2-87614-738-6

<sup>5</sup> Barnaud C, Corbera E, Muradian R, Salliou N, Sirami C, Vialatte A, et al. 2018. Ecosystem services, social interdependencies, and collective action: a conceptual framework. Ecol Soc23(1): 15

objectif commun" en mettant au centre les acteurs et les changements dans leur pratiques, comportements, interactions, motivation, compétences..., souhaitables pour atteindre des impacts positifs. Barnaud et al (2018), proposent un cadre conceptuel qui réunit les services écosystémiques, les interdépendances sociales et la réflexion sur l'action collective. Ils mettent en évidence les interdépendances sociales entre les acteurs afin de réfléchir sur les actions collectives existantes ou potentielles entre eux. Ce cadre contribue à sensibiliser davantage les acteurs à leurs interdépendances mutuelles et ainsi favoriser, encadrer ou enrichir l'action collective, en tenant compte de la diversité et de la complexité des processus écologiques sous-jacents aux activités humaines.

Nous proposons aussi de mieux comprendre les services rendus par les composantes (les cultures, les animaux, les ressources naturelles pouvant être présentes sur le territoire) des exploitations agricoles que nous appelons aussi "agrosystèmes" à l'ensemble des acteurs du territoire. Cette notion de services rendus est assez similaire à celle de services écosystémiques (SE) produits par l'agriculture, mais nous n'avons pas utilisé cette dernière pour faciliter la compréhension et la participation des agriculteurs-trices.

- La journée du samedi 30 mars 2019 (9h00 à 17h00) a été consacrée à l'analyse des services rendus par les composantes des agrosystèmes aux acteurs du territoire Nord Grande-Terre.
- La journée du dimanche 31 mars 2019 (9h00 à 16h00) a été consacrée à l'analyse des stratégies d'action pour atteindre un objectif commun (quels obstacles, quelles actions pour surmonter ces obstacles, quels liens avec les activités envisagées par la recherche au NGT).

## 2. Déroulement de l'atelier

Session 0. Introduction :

Présentation des intervenants et participants

Trajectoire commune de travail : lien avec diagnostic fait par les étudiants, atelier, plan communs

Expliciter droits image, photos

Objectifs :

1. Bilan de ressources et difficultés en vue de développer la production agricole et le territoire
2. Construire ensemble un plan d'action potentiel pour le développement de l'agriculture

Session 1: Spatialisation des ressources et contraintes et problématisation :

Identifier les Services écosystémiques ou les services rendus utiles pour les acteurs en les spatialisant sur une carte et avec de photos

*Déjeuner :*

Session 2 : Analyse des acteurs (en 3 groupes)

Session 3. Clôture du premier jour

*Deuxième jour*

Session 4. Mise en commun du travail de groupe de la veille « les services rendus par les ressources du territoire »

« Bus » stop : chaque groupe « visite » les résultats du jour 1

Session 5. Vision du futur – Plénière

Quels seraient les modèles d'agriculture idéale au Nord Grande Terre d'ici 10 ans ?

Session 6. Changements souhaitables et stratégies : 2 groupes d'agriculteurs-trices : polyculteurs avec élevage important, polyculteurs sans élevage

*Déjeuner : 13h*

Session 6. Mise en commun en plénière

Session 7. Clôture : Propositions de la recherche par rapport aux actions identifiées

### 3. Compte-rendu de la session 1 : Introduction

Les chercheurs se sont d'abord présentés de façon à introduire les objectifs de leur présence. Puis les agriculteurs se sont présentés. Il a été rappelé que plusieurs travaux (mémoires d'étudiants, rapport CDD anthropologue) avaient été réalisés en 2017 et 2018 sur l'agriculture NGT et restitués aux acteurs. Un bon nombre de participants ont été invités car ils avaient eu l'amabilité de recevoir et d'échanger avec ces agents de la Recherche. Ils se rappellent bien avoir discuté avec elles. Les échanges jusque-là avaient essentiellement été individuels et cet atelier constitue une étape supplémentaire. L'atelier COMPROMIS vient donc en continuation de ces études exploratoires et vise à promouvoir des échanges collectifs. Il a été ensuite rappelé les objectifs spécifiques de l'atelier à replacer dans une collaboration possible entre la Recherche et les acteurs de NGT sur le moyen terme. L'accord de participants pour prendre de photos a été demandé et donné.

#### Explicitation des objectifs de l'atelier :

- Etablir une liste de ressources mobilisables pour développer la production agricole et le territoire ainsi que des difficultés rencontrées pour cela ;
- Construire ensemble un plan d'action potentiel pour le développement de l'agriculture.

**Pour commencer à créer un langage commun autour du mot « Ressource »,** nous avons lancé un débat ouvert sur la question : Quelles ressources jouent un rôle pour vos activités agricoles ?

Les réponses sont variées et peuvent se classer en différents types de ressources (Tableau 1).

*Tableau 1 : Les ressources du territoire Nord Grande-Terre (nuage de mots)*

Ressources naturelles	Ressources humaines	Ressources financières	Ressources matérielles	Ressources culturelles – connaissances endogènes
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Eau</li> <li>• Terre</li> <li>• Forêt</li> <li>• Friche</li> <li>• Abeilles</li> <li>• Plantes saines</li> <li>• Plantes non cultivées (légumineuses, graminées, fourrages, paillages, herbe)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Connaissances</li> <li>• Hommes</li> <li>• Travailleurs</li> <li>• Diversité hommes, infrastructures, acteurs</li> <li>• Centres de transformation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fonds (ex FEADER)</li> <li>• Banques (pas toujours connecté aux producteurs)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Intrants</li> <li>• Matériels</li> <li>• Energie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Patrimoine</li> <li>• Techniques paysannes</li> <li>• Recherche</li> <li>• Pratiques ancestrales</li> <li>• Savoir faire</li> </ul>

de guinée ; herbacées, arbres (gliricidia) • Insectes (nuisibles ou auxiliaires) • Graines endogènes • Climat/événements climatiques • Compost de ferme ou produit par une firme • Matière organique pour autre cultures (ex paille canne)	• Formation			
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------	--	--	--

## 4. Session 2 : Spatialisation des ressources et contraintes

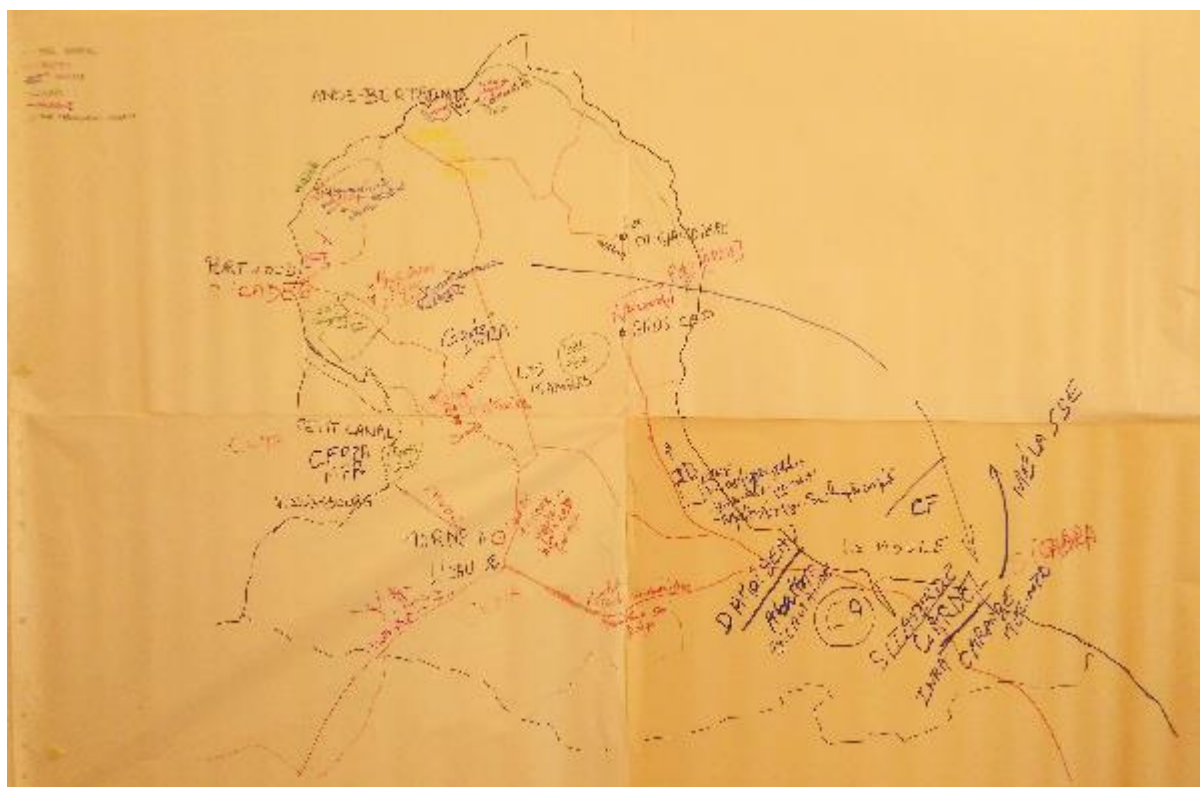
Dans cette session, nous avons demandé aux participants de localiser sur une carte de la CANGT (figure 1) leur exploitation et de les caractériser rapidement, et éventuellement en rajoutant certaines des ressources identifiées lors de la session 1 et en particulier (i) les ressources naturelles - les zones cultivées et pâturées mais aussi des zones périphériques (mangroves, forêts sèches ...) -, (ii) des infrastructures de transformation (usine Gardel, distillerie, communauté d'agglo pour enlever les déchets, abattoir départemental (Le Moule), atelier découpe d'animaux d'élevage, CitaVerde (fabrication de compost)... et (iii) la localisation de certains acteurs importants pour l'activité agricole (SICADEG, SICAGRA, CUMA NGT, l'INRA Godet et Gardel, le Crédit Agricole, la MFR de Petit Canal, le CFPPA...). Quelques flux ont été identifiés entre par exemple les usines de transformation de la canne et les exploitations agricoles.

Il ressort de cette session une diversité de systèmes de production avec ou sans élevage, avec ou sans maraîchage ... mais où la canne à sucre est souvent présente. Par ailleurs on peut distinguer 3 types de ressources :

- Les ressources liées directement aux processus de production (celles dont on a le plus parlé) ;
- Les ressources pas directement liées au métier d'agriculteur (exemple : le canal pour aller à la pêche) ;
- Les ressources naturelles qui ne sont pas directement productives mais peuvent permettre de réguler des processus liés à l'agriculture (exemple : les forêts qui constituent des refuges aux insectes auxiliaires des cultures ou des oiseaux qui consomment les prédateurs des cultures.).

*Figure 1 : Localisation des exploitations des participants et d'autres acteurs du territoire NGT*





## 5. Session 3 : Pour chaque ressource principale, quels bénéfices et inconvénients ?

Pour cette session, nous avons demandé aux chercheurs et aux agriculteurs de se séparer en deux groupes, qui ont travaillé en parallèle sur le même exercice. La question de départ était de **définir pour chaque ressource identifiée** dans la session 2, **les bénéfices et inconvénients générés**.

### 5.1 Point de vue des agriculteurs

Le tableau 2 montre le résultat de l'exercice réalisé avec les agriculteurs. La thématique de ressources autour de l'eau a été centrale dans la discussion, suivi par l'utilisation de surfaces agricoles et enfin, le rôle des insectes et des oiseaux.

Pour la ressource « eau » les agriculteurs mentionnent les diverses facettes et usages de l'eau - abreuvement, irrigation – et les ressources liées (la boue pour le bétail pour se protéger, les mares comme refuge pour les insectes.) mais bizarrement sans mentionner les difficultés d'accès à l'eau du réseau d'irrigation public

Par rapport aux insectes, les participants ont nommé quelques pratiques pour gérer les ravageurs : changement de culture pour éviter les problèmes avec les fourmis manioc, planification de la production, les calebasses pour nourrir les fourmis maniocs et ainsi les détourner des cultures principales, marc de café pour les repousser, semoule pour les empoisonner...

Par rapport à l'élevage les participants ont mentionné des inconvénients liés à la réglementation limitant le nombre de bovins, mais aussi les vols de petits ruminants. Nous ne le reportons pas dans le tableau, car il s'agit de problèmes plus que d'effets reliés à la ressource en soit ou à son utilisation.

Les participants ont aussi mentionné les interactions entre les arbres en termes de communication à travers les racines pour se protéger des insectes, des maladies. Ce point montre les connaissances diverses et pointues des participants suite à leurs lectures ou au visionnage de vidéos sur la nature, l'écologie et l'agroécologie.

La discussion a aussi porté sur des sujets divers comme :

- Au sujet des mares (un temps interdites par les textes réglementaires sur élevage) et remplacées par l'irrigation puis réintroduites récemment par certains, mais comblées par d'autres agriculteurs pour faciliter le passage des machines ;
- La perte de savoirs et de savoir-faire agricoles de base (comme les associations de cultures et les rotations) ;
- Les techniques de récupération d'eau pluviale ;
- Le fonctionnement des GFA (investissement agriculture) ;
- Les effets de l'introduction en Guadeloupe de maladies (agrumes).

## 5.2 Le point de vue des chercheurs

Le groupe des chercheurs est arrivé à un recensement des avantages et contraintes assez similaires à celui des agriculteurs, avec moins de précisions sur les processus écologiques et plus d'éléments sur les interactions entre les ateliers de production (agriculture – élevage pour le fourrage, la fumure...) et les performances des agrosystèmes. Ainsi la question d'une adaptation de la mécanisation à la taille des parcelles, à la diversité des activités et aux capacités d'investissement des producteurs a été abordée. Comme les agriculteurs-trices, les chercheurs mentionnent les intérêts de la biodiversité pour gérer les agrosystèmes (régulation des déprédateurs, affouragement du bétail).

Ils soulignent aussi les dysfonctionnements liés selon eux au manque d'organisation des producteurs : pour produire et utiliser des amendements organiques, mécaniser les opérations culturales, accéder plus facilement aux terres cultivables délaissées, et aux espaces de forêts, de mangroves et de parcours naturels.

Pour les chercheurs, les ressources génétiques locales constituent une ressource importante et à préserver, ressource non mentionnée par les producteurs. De même les ressources cognitives locales en termes de savoir et savoir-faire sont aussi reconnues.

Si l'eau d'irrigation est reconnue comme une ressource de base dans ce territoire (comme par les agriculteurs), les chercheurs ont développé les inconvénients que le système de production 100% irrigué entraîné (Tableau 3) : pertes de connaissances et de savoir-faire sur les cultures/élevage pluviaux, besoin d'une forte technicité, endettement des producteurs ou a minima augmentation des coûts de production et prise de risques économiques. Dans ce registre les chercheurs se sont posés plutôt la question de l'accès à l'eau (répartition entre types de producteurs) alors que le groupe des agriculteurs s'est inquiété de la qualité de l'eau d'irrigation (présence de résidus de pesticides, salinité).



Tableau 2 : Bénéfices et inconvénients reliés aux ressources, selon les agriculteurs

Agriculteurs			
Ressource au sens large	Détail (zones cultivée et zones non cultivée, zone humides)	Quels bénéfices cette ressources apporte	Quels inconvénients génère cette ressource
Eau (et ressources associées)	Mare	Eau gratuite pour le bétail Irrigation Refuge amphibiens/insectes/abeilles Pelage animaux plus beau (argile) La boue de la mare aide à retirer les tiques Maintien fraîcheur, sols humides Rendements plus importants autour de la mare Alternative à l'irrigation (baisse pression de l'irrigation) Aquaculture (mare construite)	Besoin de connaître qualité (pollution par intrants ?) Algues dus à la chaleur/nitrate Inutilisable en sécheresse Effets de long terme de pesticides sur cycle de l'eau? Invasions de jacinthes d'eau Risque d'embourbement des animaux
	Barrage	Irrigation Refuge insectes	Chlordécone de Basse Terre si eau mélangée?
	Ravine	Refuge insectes	Affectées par pesticides, transmettent polluants à travers le cycle de l'eau
	Forage	Disponibilité d'eau en saison sèche	Salinisation de l'eau (rééquilibrage avec puisards) Contamination par intrants ?
	Mangrove	Refuge insectes Cresson Madère Crabes Poissons Protège la disponibilité de nourriture Parcelle tampon en période sèche	Réduction de disponibilités de crabes si surexploitée/manque respect cycle reproduction Pillages de crabes par voleurs/invasions d'aires privées
	Puisards	« Alimentent » les nappes phréatiques Limitent les inondations si bien entretenues	Inondations si mal entretenues

			(Méconnaissance, manque de recensement de puisards)
Sols	Canne (sous-produits)	Alimentation pour les animaux Paillage Binage Fumier (fermenté) à partir de canne En rotation, augmentation de la fertilité	Culture conventionnelle de canne (intrants/qualité inférieure) Besoin d'élaguer Réduction d'arbres fruitiers (ex. mangues) pour favoriser la rentabilité
	Surfaces cultivées/pratiques agricoles (arbres)	Bois Matière organique Buttage Paillage Humidité de sols Fertilité Effeillage pour réduire pesticides « Amandier » comme purificateur d'eau de mare (vents feuilles) Cultures pérennes pour limiter effet labour	Evaporation
	Foncier	Problème de disponibilité à cause de la compétition entre usages : bâtiments, terres agricoles, tourisme	
Biodiversité	Foret	Cultures possibles sous ombrage : vanille/cacao Bois Matière organique pour cultures dans la forêt (ex. vanille) Apiculture (ruches) Equilibre écologique	Refuge pour Racoons qui mangent pastèques. Zones contraintes pour l'activité agricole (ex. ONF) : payer le fermage mais interdiction de l'utiliser
	Plantes non cultivées	Fourrage	
	Insectes	Auxiliaires contre ravageurs (chenilles) Fourmis manioc « taillent » les bulbes	Peuvent ravager/infester (ex. pois) Fourmis manioc entre gestion ou éradication pour qu'elles n'attaquent plus les cultures
	Oiseaux	Auxiliaires contre ravageurs	Peuvent ravager les cultures (pois, avocats)

Tableau 3 : Bénéfices et inconvénients reliés aux ressources, selon les chercheurs

Chercheurs			
Ressource au sens large	Détail (zones cultivée et zones non cultivée, zone humides)	Quels bénéfices cette ressources apporte	Quels inconvénients génère cette ressource
Eau	Réseau d’irrigation et barrage NGT	Une production agricole par ha accrue	<u>Focalisés sur l’usage de l’eau agricole</u> : - Pertes de savoirs et savoir-faire relatifs aux ressources « rustiques » et activités qui ne nécessitent pas d’irrigation - Apparition de disparités, d’injustices ; « ceux qui ont l’eau » - Faible prise de conscience des sécheresses et que l’eau est limitée « eau miraculeuse qui va tout régler » - Pise de risques par augmentation des couts de production/ha suite à l’irrigation
	Forage	Des activités de pêche (crabes), de loisirs, de chasse	
	Ravine et zone inondable		
	Mare (pour abreuvement bétail et pompage)		
Sols et Foncier sensu largo	Foncier agricole limité	Des savoir-faire intensifs ont été adoptés	Complexité du système de gestion du foncier agricole
	Foncier agricole « abandonné »	Des disponibilités pour accroitre la Surface cultivée	Sous-valorisation du foncier par des propriétaires absenteïstes
	Topographie –pente		Mécanisation difficile et matériels existants non adaptés
Terres – terrains Espaces	Mangrove	Production de madères, cresson. Collecte fourrage et crabe	- Réservoir de peste : érehtynes - Conflits possibles avec le Parc National atroir de mise en valeur d’espaces - Incompréhension du statut de « commun »
	Forêt/friches	Ombrage, microclimat, fourrage Plantes mellifères, refuges pour les auxiliaires des cultures Surface disponible chez les propriétaires absenteïste et les autres	

	Pâturage naturel / savane	Fourrage surtout herbe de guinée si bien gérée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Besoin de mécanisation de la récolte de fourrage (idem pour cultures fourragères)</li> <li>- Incompréhension du statut de « commun »</li> <li>-</li> </ul>
	Terres cultivées	Production agricole surtout la canne qui est commune à beaucoup d'exploitations Avantages de la canne : demande peu de travail, crédits de campagne des SICA Possibilité d'insérer d'autres cultures dans le SC canne : bonne tête d'assolement, existence de pratiques anciennes de cultures dérobées courtes après la récolte de la canne (pois, tomate, vigne), fournit des aliments du bétail et fourrage	Verrou du modèle « canne » : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne pousse pas à innover</li> <li>- Mécanisation non adaptée aux petites parcelles, aux autres cultures, engins lourds qui tassent le sol</li> <li>- Usages des herbicides chimiques</li> </ul>
Biodiversité	Insectes (nuisibles et auxiliaires)	Auxiliaires et oiseaux = moins d'intrants chimiques possible	- Dégâts aux cultures par les nuisibles
	oiseaux		
Biodiversité	Ressources génétiques locales (cultures et animaux)	Rusticité vis-à-vis des maladies, aléas climatiques ...	Organisation de la conservation de ces ressources difficile et coûteuses (Qui ? Comment ?)
Autres	Biomasses compostables (origine végétale ou animale)	Production d'amendements et fertilisants organiques indispensables à la gestion durable des sols cultivés Permet de créer du lien entre les exploitations sources et consommatrices de MO , entre éleveurs et agriculteurs	Complique le raisonnement de la fertilisation des cultures (par rapport à 100% engrais minéraux) Entraîne la création d'organisation de producteurs pour la gestion en commun du matériels pour la production/utilisation de compost et fumier
	Savoir-faire, main d'œuvre	« L'amour de son métier »	

## 6. Session 4 : Analyse des acteurs

Nous avons demandé aux agriculteurs de prioriser deux ressources sur lesquelles poursuivre la réflexion concernant les acteurs et le plan d'action à construire le lendemain. Les participants étaient d'accord pour centrer la discussion sur le sol et l'eau. Pour le sol, un focus sur le foncier a été réalisé.

Nous avons donc cartographié synthétiquement les acteurs autour de ces ressources et leurs principales interactions avec les agriculteurs. Deux questions ont orienté la discussion :

1. Quels acteurs influencent l'utilisation de la ressource (ex. règles, normes, pollution)
2. Quelles interactions avez-vous (agriculteurs) avec ces acteurs ?

Les figures 2, 3 montrent les acteurs des trois ressources cartographiés : foncier et sol, eau.

Par rapport au **foncier** (Figure 2), la discussion a été rapide pour pouvoir seulement caractériser les acteurs principaux plutôt que discuter des interactions entre eux. On retrouve les acteurs qui imposent les règles d'usage (par ex. La Région, Département, DAAF, SAFER, Préfecture), mais aussi ceux qui jouent un rôle dans l'accès et la gestion du foncier (comme les banques, les juristes, les propriétaires, les syndicats...).

Par rapport au **sol** (Figure 2), plusieurs acteurs ont été identifiés comme ayant une influence sur son utilisation : des agriculteurs innovateurs, les centres de formation, la CUMA, les SICA, la Chambre d'Agriculture... jusqu'aux techniciens et lycées agricoles. Il s'agissait là d'identifier les acteurs qui participaient à la réalisation des travaux du sol (CUMA, ETA) et fournissaient les fertilisants/amendements d'une part, et ceux qui fournissaient de l'information ou des appui-conseil sur les pratiques culturales (usages du sol, entretien de sa fertilité) d'autre part.

Les agriculteurs ont relaté des contraintes fortes quant à l'accès au foncier : la réglementation, les processus d'accaparement... Il est aussi ressorti de cette cartographie relative au sol, un sentiment d'inadaptation des SICA et des CUMA par rapport aux réalités paysannes et aux besoins des producteurs. Ainsi il a été mentionné le fait que les SICA ne prenaient pas en compte les attentes des petites exploitations (par exemple pour les SICA de diversification, être payé rapidement) et que les CUMA travaillaient d'abord pour les grandes exploitations. Tout cela montre le faible engagement des participants à cet atelier, à la gestion des organisations professionnelles agricoles qu'ils considèrent non pas comme « leurs ressources » mais plutôt comme des firmes privées.

Par rapport à l'eau (Figure 3), outre les organismes de gestion de l'eau potable et d'irrigation, les autres acteurs en lien avec cette ressource ont été identifiés : des utilisateurs de l'eau agricole aux pratiques bien différentes (les melonniers, les éleveurs, les consommateurs, les distilleries) et les autorités publiques et les décideurs politiques.

Un agriculteur a présenté une vision ou un slogan pour le Nord Grande-Terre considéré comme un « Pôle d'expérimentation et développement de l'agriculture durable ». Un autre évoque la question : « Est-ce qu'on reste 10 ans en transition ? »

Le manque d'intérêt et de temps (pluriactivité) des acteurs « agriculteurs » pour se réunir et discuter a été évoqué. Cela est aussi lié au manque de groupements/organisations d'agriculteurs fonctionnels et une incertitude dans les relations et les contrats avec les acteurs d'appui à l'agriculture (CUMA, ETA) qui semblent plus favoriser les grandes exploitations. Ces relations se traduisent aussi par la sensation que toutes les exploitations sont sur-contrôlées (par l'administration) et d'autres non-identifiées, non caractérisées en particulier celles gérées par des migrants haïtiens.

Plus globalement, les participants agriculteurs soulignent que les outils de soutien à l'agriculture mis en place par l'Etat sont mal adaptés à leurs situations et peu fonctionnels : ils soulignent en autres d'importants retards du paiement des aides.

Figure 2: Cartographie synthétique des acteurs autour des ressources Sol et Foncier



Figure 3 : Cartographie synthétique des acteurs autour de la ressource Eau.



De cette session a émergé des incompréhensions et des sentiments de défiance entre les acteurs du secteur agricole (sensu largo) couramment abordés dans telles rencontres en Guadeloupe. Ainsi les agriculteurs-trices ont rappelé :

« Les syndicats ne sont pas présents pour nous défendre alors que le NGT est une zone à protéger si on veut que cela reste le grenier de la Guadeloupe »

« Les services d'appui, l'Etat ... c'est beaucoup de blabla mais qu'est-ce qu'il y a de concret après. La recherche (INRA, Cirad) c'est pareil, beaucoup de papiers ou des expérimentations à petite échelle ou chez vous (en station) ... mais quels apports pour nous tous ? »

« C'est compliqué de créer son point d'eau (mare, forage, retenue.), il faut toujours des autorisations et cela prend au moins 6 mois. Sur un forage privé, il y a aussi des contrôles, tu dois mettre un compteur »

« Si on veut que le NGT reste le grenier de la Guadeloupe alors les politiques doivent protéger l'agriculture et d'abord les surfaces cultivables trop souvent urbanisées »

« La répartition de l'eau agricole n'est pas transparente, les usines et les grands producteurs sont souvent prioritaires en cas de pénurie d'eau »

« Il faut savoir qui est vraiment agriculteur, beaucoup sont double actif et n'ont pas le temps de revoir leurs façons de produire (de faire de l'agriculture). D'autres cherchent le nom et préfèrent aller au Salon (de l'Agriculture) à Paris »

« Beaucoup d'agriculteurs ne veulent pas participer à des actions collectives et réfléchir à l'avenir de l'agriculture. Ils ont honte de leur situation de pauvreté, certains ont sous-loué leurs terres, d'autres ont des problèmes d'alcoolisme .... C'est difficile de gagner sa vie avec seulement l'agriculture. Certains ont tout perdu après de mauvaises années »

« La réforme agraire aurait dû permettre d'affecter des terres aux petits producteurs mais avec le système de location/sous-location les grands producteurs qui s'en tirent le mieux (cf. les melonniers et les producteurs de bananes) »

« C'est bien de nous consulter mais il faut aussi interroger les autres acteurs du NGT. Si ces autres acteurs n'ont pas la même vision que nous, il y aura des blocages... »

« Les SICA veulent se comporter comme des banquiers alors que sans nous les agriculteurs, les SICA n'existeraient pas »

Globalement les agriculteurs étaient contents de l'exercice : « C'est la première fois qu'on se pose calmement pour analyser nos problèmes et nos atouts » « C'est déjà bien que l'on soit ensemble ». Néanmoins ils indiquent la nécessité que l'exercice débouche sur des changements « Si demain ça retombe, je ne suis pas dedans, j'attends de voir la suite ».

## 7. Session 5 : Mise en commun

Cinq agriculteurs ont rejoint l'atelier le deuxième jour. Ils se sont présentés à tous. Deux participants de la veille n'ont pas pu participer au 2° jour de cet atelier.



En début de deuxième jour d'atelier, les constats des deux groupes de la veille (agriculteurs, chercheurs) ont été présentés de façon synthétique. Cela n'a pas fait l'objet de discussions.

## 8. Session 6. Changements souhaitables et actions envisageables

La session s'est déroulée en séparant les agriculteurs-trices participants en deux groupes plus petits pour favoriser les interactions et capter des éléments potentiellement plus spécifiques à certains systèmes de production. Sur la base de la question « qui parmi vous est plutôt centré sur la polyculture tout court et qui plutôt sur la polyculture-élevage » nous avons identifié deux groupes :

1. Polyculture : une diversité de productions végétales et pas ou très peu d'élevage
2. Polyculture-élevage : l'élevage tient une place importante dans la création du revenu de l'exploitation.

Pour démarrer la discussion nous avons repris une phrase évoquée le jour précédent pour identifier une vision du futur de l'agriculture au NGT: « Le Nord Grande Terre comme pôle d'expérimentation et développement d'une agriculture durable »

Les deux groupes ont reformulé cette vision de la façon suivante :

Le groupe Polyculture : « NGT comme pôle d'expérience et développement d'agriculture durable : « c'est nous-mêmes qui allons construire »

Le groupe Polyculture-élevage : « NGT comme pôle d'expérimentation et développement de l'agroécologie »

Les deux groupes ont travaillé pour construire un plan d'action sur la base de questions suivantes :

- Quels sont les changements de pratiques (agricoles, managériales, normes etc.), de comportements ou d'interactions, de capacités, de motivation..., souhaitables pour atteindre cette vision du futur ?
- Quels sont les obstacles à ces changements ?
- Quelles sont les actions à mener pour lever ces obstacles : techniques, organisationnelles, connaissances, compétences, politiques etc.?

### 8.1 Groupe polyculture-élevage

La discussion s'est fortement centrée sur la dimension organisationnelle de l'agriculture : organisations de producteurs insuffisantes, obstacle à la formation des organisations/associations, obstacles rencontrés par les associations existantes (comme AP2A<sup>6</sup>), relations difficiles avec les CUMA et SICA qui semblent privilégier les gros agriculteurs. Ces questions avaient déjà été abordées la veille durant la session 4 « analyse des acteurs ».

En deuxième plan, la discussion a portée sur les changements techniques nécessaire pour passer d'une agriculture conventionnelle à l'agroécologie, mais cette réflexion est ressortie en relançant les participants, qui restaient focalisés sur la question organisationnelle.

---

<sup>6</sup> AP2A (Association des Producteurs Agricoles Ansois) à Anse-Bertrand, plusieurs participants à l'atelier sont membres de cette association de producteurs

Le résultat du groupe Polyculture-Elevage est présenté dans la Figure 4.

Figure 4 : Résultats Obstacles et Actions – Groupe Polyculture-élevage



**Résultat 1 : Plus d'agriculteurs diversifient leur production et développent des activités productives dans le respect de l'environnement et selon les principes de l'agroécologie (ex. miel, fruits).**

#### Obstacles :

- Les agriculteurs sont conservateurs et méconnaissent les pratiques innovantes
- Le double emploi des actifs agricoles réduit le temps travail disponible pour l'agriculture et pour réfléchir /construire collectivement
- Manque d'associations/organisations de producteurs, mentalité individualiste des producteurs, faible engagement des personnes prendre des responsabilités de président d'association (peu de gens ont envie de prendre cette responsabilité, il y a des risques économiques en jeu)
- Concurrence de la production importée (légumes, racines et tubercules, fruits...) : pas assez de protection douanière et faible productivité de nos exploitations ; peu de volonté politique de développer la production vivrière locale
- Surproduction à certaines périodes pour les produits que tout le monde veut faire (ex : patate douce)
- Faible accès au crédit pour les cultures vivrières pour le marché local (à la différence de la filière canne)
- Foncier souvent orienté vers les grands producteurs et pour les cultures d'exportation, accroît le défrichement / la déforestation

- Pratiques agricoles : logique d'éradiquer les nuisibles plutôt que de les gérer, mauvaises connaissances et faible maîtrise des parasites et maladie
- La production melonnière [les traitements chimiques appliqués sur la culture] semble avoir un effet en terme de réduction d'abeilles
- DAAF : politique d'abattre les animaux d'élevage non identifiés (animaux libres ou semi-sauvages) alors que ces animaux semblent plus résistants, comment profiter de cette caractéristique)

#### **Actions/solutions :**

##### Organisationnelles :

- Création de groupements spécifiques aux productions vivrières pour le marché local pour planifier l'offre de produits et réduire les effets négatifs sur les prix de pic de production, mutualiser de la main d'œuvre qualifiée, chercher de subventions, acheter de machines en commun et expérimenter de nouvelles pratiques agricoles
- Appui à la vente directe (par ex. expérience LKP 2009)

##### Techniques :

- Pratiques agro écologiques pour réduire les intrants mais avoir de rendements qui permettent de vendre à suffisance : besoin de plus d'informations et de formations en agroécologie en mobilisant la Chambre d'Agriculture et les autres structures/personnes ressources
- Création de zones refuge pour préserver la biodiversité et la dynamiser
- Paillage comme alternative au désherbage chimique ; Production de paillage en quantité suffisante : besoin de travailler sur la mécanisation de cette opération culturale (paillage à la main coûteux), mise en commun matériels avec centres de formation (expérimentation, machinistes)
- Transformation de produits pour protéger les cultures et les animaux d'élevage avec de produits naturels (par ex. neem (huile))
- Production locale d'aliments riches en protéines pour les animaux d'élevage et d'aliments bio pour la filière œufs et volaille bio (ex. pois d'angle) → pour réduire le coût élevé de l'aliment bétail (lié à son importation). Besoin de mécaniser la production d'aliments concentrés à la ferme (presse à pellets)
- Substitution de produits phytopharmaceutiques pour santé animale avec produits naturels : dermatophylose, acariens, contrôle des tiques
- Meilleure formation des vétérinaires pour gérer la dermatophylose, surtout la prévenir
- Sélection de race créoles résistantes à la dermatophylose
- Analyses de maladies des animaux : meilleures/plus fréquentes/accessibles à tous
- Création d'espaces de refuge pour insectes auxiliaires, limitation de la déforestation
- Réduits naturels pour gérer les infestations des insectes
- Formations : orientation par rapport aux vents, machinistes, expérimentation, plantage fumier, gestion de matériels existants, prototypes à tester, création zone de refuge, insectes auxiliaires
- Espace de partage d'information sur agroécologie : techniques, savoirs

***Résultat 2 : Les SICA prennent mieux en compte les réalités locales (qualité, prix, relations) et la Chambre d'agriculture appuie les agriculteurs dans la transition agro écologique***

#### **Obstacles :**

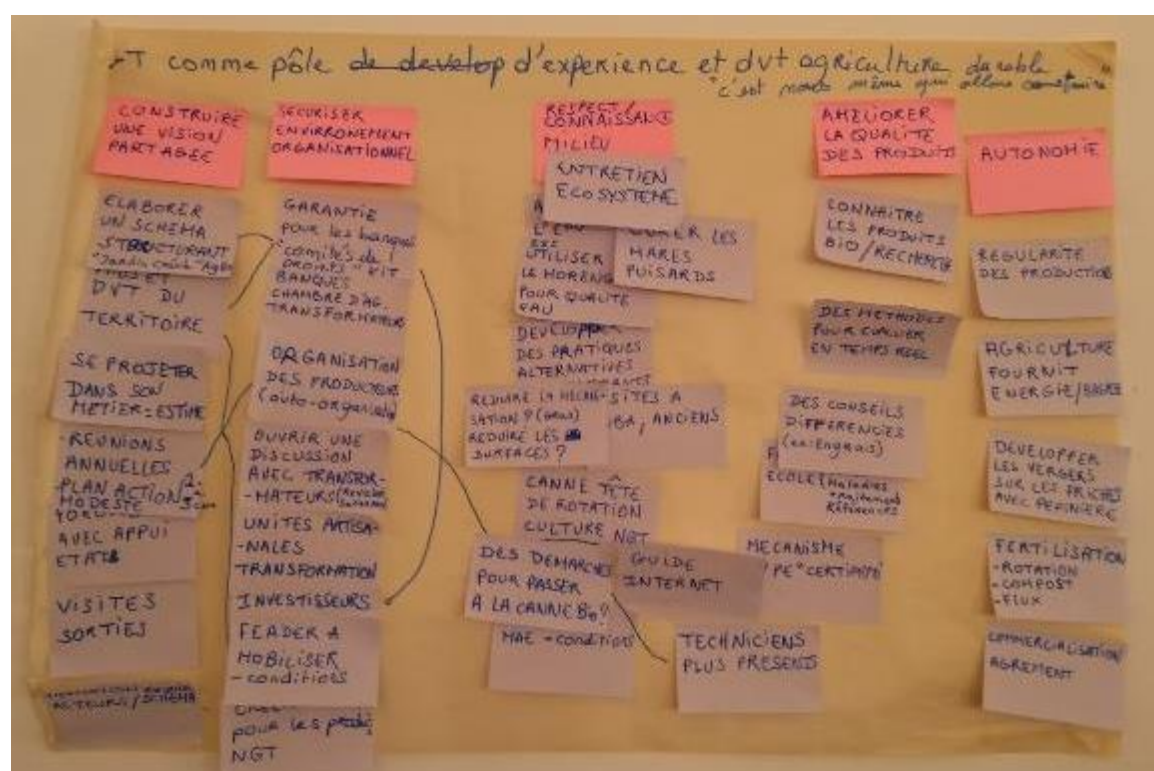
- Règles SICA non adaptées à la réalité locale, centrée sur grandes surfaces, vision élitiste/méprisante de SICA par rapport aux agriculteurs
- Manque de volonté politique pour réduire les importations, focus sur le consommateur
- Qualité de produits demandés par le marché : « tomate parfaits, carrés »
- Les CUMA et les prestataires favorisent « leurs copains »
- Régulations européennes
- Dépendance de subventions
- Coûts d'investissement dans l'agroécologie et prix du marché bas
- Les agriculteurs ne sont pas informés (subventions, maison de l'agriculteur), seulement certains ont accès à des informations importantes pour le développement de l'activité agricole

### Actions/solutions :

- Organisation d'un SICA NGT comme base pour appuyer les producteurs à créer des associations/organisation
- Maison de l'agriculteur comme vitrine de la production locale (objectif de départ du bâtiment) avec partage transparent de l'information avec les agriculteurs et organisation de foires
- Les agriculteurs doivent se mobiliser: besoin d'engagement des agriculteurs eux-mêmes
- Chambre d'agriculture : partage d'information à tous les agriculteurs, Information sur bénéfices et contraintes de l'agroécologie, appui à la diversification de la consommation et de la vente

## 8.2 Groupe Polyculture

Figure 5 : Résultats et actions – Groupe Polyculture



### **Résultat 1 : Construire une vision partagée entre les acteurs du territoire**

#### **Obstacles :**

- Absence de vision commune entre les acteurs du territoire sur ce qu'est l'agriculture durable et actions déconcertées
- Un manque de connaissance par les acteurs du territoire des réalités agricoles des différents types d'exploitations

#### **Actions/solutions :**

##### Organisationnelles :

- Les agriculteurs contribuent à définir un schéma structurant autour par exemple de l'agriculture biologique ou du jardin créole
- Inclure ce schéma structurant dans un projet de développement du territoire
- Les agriculteurs contribuent à élaborer un plan d'action modeste et faisable pour commencer en assurant un suivi annuel des changements obtenus
- Les agriculteurs et les OP/associations organisent des forums multi-acteurs avec l'appui des financements de l'Etat
- Les agriculteurs et les OP/associations organiser des visites et sorties de terrain « entre nous et avec les autres »

##### Sociales :

- Collectivement, aider l'agriculteur à améliorer son estime et se projeter dans son métier
- Collectivement, former les acteurs du territoire pour les aider à changer leur schéma de fonctionnement (leur vision sur l'agriculture, la prise de conscience)

### **Résultat 2 : Sécuriser l'environnement institutionnel**

#### **Obstacles :**

- Verrouillage par les transformateurs dans les filières dominantes
- Peu d'investisseurs, pas de soutien des banques pour des projets innovants
- Faible prix d'achat des produits agricoles
- Manque d'associations/organisations, mentalité individualiste de producteurs

#### **Actions/solutions :**

##### Organisationnelles :

- Les agriculteurs et les autres acteurs mettent en place des comités de projets composés de tous les acteurs du territoire (banques, transformateurs, chambres d'agriculteurs,) et proposant des kits de projets. Ils permettraient également de valider des projets pour les agriculteurs et servir de garantie pour des montages de projets auprès des banques, le producteur serait accompagné jusqu'à ce qu'il soit autonome
- Les agriculteurs et les autres acteurs renforcent ou structurent des organisations de producteurs fonctionnelles
- Les agriculteurs ouvrent une discussion avec les transformateurs pour mieux valoriser le prix d'achat de la canne bio

- L'état et le secteur privé développent des unités de transformation des produits agricoles (ex : transformation de la canne en jus de fruit...)
- Les agriculteurs et les autres acteurs mobilisent des financements Feader
- Développement d'un label pour les produits issus du territoire NGT communicable auprès des consommateurs

### **Résultat 3 : Respect et connaissance du milieu**

#### **Obstacles :**

- Perte des savoirs locaux
- Les jeunes malgré leur niveau de formation élevé ont des pratiques néfastes
- Trop de théorie dans la formation et pas assez de pratique

#### **Actions/solutions :**

##### Organisationnelles :

- L'état revoit les règles de conditionnalité des MAE

##### Techniques :

- Les agriculteurs maintiennent la canne en tête de rotation qui permet d'assainir la terre et du fait de son importance dans l'identité du NGT (ne pas se contenter de la monoculture de canne)
- Agriculteurs, motoristes (Cuma ETA) réduisent la profondeur de travail du sol et la taille des équipements utilisés pour la mécanisation, réduire les surfaces cultivées
- Les agriculteurs utilisent des pratiques alternatives aux produits de synthèse
- Agriculteurs et autres acteurs articulent connaissances locales des anciens avec l'usage des technologies internet, visites d'exploitations

### **Résultat 4 : Améliorer la qualité des produits**

#### **Obstacles :**

- Moins d'appui technique sur le terrain
- Un appui technique pas suffisamment différencié : « même engrais pour tout le monde quel que soit l'EA »
- Pas suffisamment de références sur certains produits de traitement naturels<sup>7</sup> (filère bio ou autre) ou sur les façons de traiter certaines maladies : « On est toujours à tâtons , il n'y a pas de référence. « Est-ce que la formation est vraiment adaptée pour ici ? »

#### **Actions/solutions :**

##### Organisationnelles :

- L'Etat, la Chambre d'agriculture déploient plus de techniciens sur le terrain

---

<sup>7</sup> Il s'agit de produits naturels de traitement des maladies et nuisibles ou des biostimulants soient homologués et vendus par des agrofournisseurs soit produits à la ferme, dans ce dernier cas on parle de préparations naturelles peu préoccupantes (PNPP) [https://www.ecophyto-pro.fr/fiches/fiche/22/les\\_preparations\\_naturelles\\_peu\\_preoccupantes\\_statut\\_et\\_approbation/n:304](https://www.ecophyto-pro.fr/fiches/fiche/22/les_preparations_naturelles_peu_preoccupantes_statut_et_approbation/n:304)

- Des formations
- La recherche pour produire des références sur les produits naturels de traitement et les pratiques alternatives
- L'état élabore des mécanismes incitatifs pour pousser les agriculteurs à se former (ex de certiphyto)

#### Techniques :

- Des outils pour favoriser l'auto-diagnostic par le producteur (kits, d'analyse d'eau et de sol au champ/à la ferme)
- Un appui technique différencié de la part du technicien

### **Résultat 5 : Atteindre l'autonomie du territoire voire de l'île**

#### **Obstacles :**

- Pas suffisamment de débouchés pour la production agricole
- Pas suffisamment de valorisation des sous-produits agricoles

#### **Actions/solutions :**

##### Organisationnelles :

- L'état,, le secteur privé, la Région développent des débouchés nouveaux pour l'agriculture comme les plantes permettant la production d'énergie
- Les agriculteurs et els acteurs de l'aval développent la commercialisation avec l'obtention d'agréments

##### Techniques :

- Les agriculteurs développent des vergers sur les terrains en friche et des pépinières
- Les agriculteurs développent l'usage des sous-produits pour la fertilisation

## 8 Session 6. Mise en commun

Les résultats des deux groupes de producteurs de la session 5 ont été restitués sans mise en débat faute de temps

## 9 Session 7. Conclusions et Clôture

Harry Archimède a pris la parole pour faire le lien entre les résultats obtenus par cet atelier et la phase 2 du projet AgroEcoDiv qui doit démarrer courant 2019. Il a rappelé que des événements sont prévus à court terme en mai 2019 tels que des journées portes ouvertes : le 3 mai à la station INRA de Godet sur les pratiques agroécologiques en maraîchage, le 22 mai au centre INRA de Duclos (Basse-Terre) sur l'expérimentation d'un système intégré agriculture élevage (la micro-ferme). A moyen terme il a mentionné la volonté des membres du projet d'inclure les agriculteurs dans la recherche qui est prévue dans le WP3 du projet AgroEcoDiv.



Dans le cadre du projet « on s'intéresse aussi aux aspects organisationnels, AgroEcoDiv ce n'est pas que de la technique ». D'autres rencontres de ce type seront organisées avec les mêmes agriculteurs-trices et d'autres pour construire ensemble le contenu des activités de recherche-intervention sur le territoire NGT. Il est aussi prévu de rencontrer les autres catégories d'acteurs du territoire pour ce territoire comme les collectivités locales, les décideurs (politiques), les services d'appui, le secteur privé...

Les agriculteurs remercient les organisateurs de cet atelier. Pour certains d'entre eux « C'est la première fois que nous sommes associés à un travail de diagnostic et d'échanges de points de vue où ceux sont principalement les agriculteurs qui parlent ». « En plus nous avons été un peu plus loin en identifiant des actions qui nous concernent et pour lesquelles la recherche jouera un rôle (formation, expérimentation, facilitation des échanges avec les autres acteurs). Mais comment allez plus loin, quelles suites donner à l'atelier ».

D'autres agriculteurs soulignent qu'ils ont déjà contribué à ce type de diagnostic (par exemple dans le cas du projet Lizin centrale). « Cet atelier nous a permis de construire une vision partagée mais il faut ensuite avancer avec des actions concrètes même s'il faut commencer petit ». Ils ont aussi mentionné qu'ils resteraient vigilants quant aux retombées concrètes des projets de recherche. Ils ont également interrogé la Recherche sur sa capacité à influencer quant aux contraintes organisationnelles mises en évidence lors de l'atelier.

Les organisateurs de l'atelier (Projet COMPROMIS) s'engagent à produire un rapport détaillé de l'atelier et un résumé en 4 pages permettant aux participants de garder l'essentiel de ce qu'ils ont dit. Ce texte de 4 pages pourra aussi être diffusé aux autres acteurs dans la perspective de futurs ateliers spécifiques recherche – autres acteurs ou dans le cadre de rencontres multi-acteurs (donc avec des agriculteurs-trices). Le comité de pilotage/de suivi du projet AgroEcoDiv sera aussi un lieu d'échanges pour ces acteurs de NGT concernés par l'agriculture et l'alimentation.

## Conclusion

Les deux jours d'ateliers ont permis une discussion collective entre agriculteurs et chercheurs sur les ressources et les acteurs du territoire NGT, la vision qu'ont les agriculteurs sur l'agriculture au sein du territoire et le plan d'action qu'ils proposent. L'atelier a ainsi confirmé la connaissance des agriculteurs sur l'existence de liens entre agriculture et espaces naturels. Les agriculteurs ont également mentionné des tensions entre ces espaces et les espaces cultivés et pâturés mais aussi entre acteurs. Le plan d'action proposé vise à favoriser les relations entre espaces et acteurs mais aussi à limiter les tensions. Les producteurs ont en outre suggéré des pistes originales pour la Recherche autour par exemple du rôle fourrager de certaines plantes sauvages, des méthodes de lutte naturelle contre les ravageurs ou la participation dans des forums regroupant plusieurs acteurs du territoire en vue de débattre de la place de l'agriculture.

Quelles suites donner à cet atelier participatif par la Recherche ?

1. **Repositionner les activités prévues dans AgroEcoDiv dans ce plan d'action et identifier des nouvelles pistes d'action et de recherche.** Il s'agit par exemple de :
  - a. **Cartographier toutes les activités prévues dans AgroEcoDiv par rapport aux actions proposées par les agriculteurs** : par exemple, si les agriculteurs proposent « Des outils pour favoriser l'autodiagnostic par le producteur » il faudrait identifier quelles

activités/produits de AgroEcoDiv peuvent développer ou supporter le développement de cette solution.

- b. Identifier les actions proposées par les agriculteurs, qui ne sont pas actuellement prévues dans AgroEcoDiv, et réfléchir à leur éventuelle intégration ou à des actions de collaboration avec d'autres projets/institutions qui sont en train de proposer ces solutions ou pourraient les développer. En pratique, il s'agit de **systématiser les sorties de l'atelier** (les deux chemins d'impact/plans d'action) et les activités/produits de AgroEcoDiv sur un tableau Excel avec de colonnes « **actions selon les agriculteurs** », « **actions de AgroEcoDiv** », « **actions d'autres acteurs/projets** », « **actions manquantes** »
  - c. **Formaliser un plan d'action intégré ou une visualisation de la logique d'intervention qui montre les activités que AgroEcoDiv met en place et les changements auxquels ces activités contribuent.** Cela veut dire recréer une schématisation/tableau ou d'une coté on présente les actions prévues dans AgroEcoDiv et de l'autre côté les changements qu'elles visent provoquer. Cette schématisation inclus seulement les actions que AgroEcoDiv effectivement mettra en place
  - d. **Utiliser les plans d'action proposés par les agriculteurs et en particulier les « actions manquantes » (que AgroEcoDiv ne va pas traiter) comme base pour concevoir des nouveaux projets ou partenariats** qui peuvent se développer, ou même co-construire avec les agriculteurs et les autres acteurs du territoire, ces actions/solutions souhaitables
2. Identifier au sein de ce plan d'action des indicateurs de suivi du changement qui permettent d'une coté de suivre les changements de pratiques, interactions... des bénéficiaires d'AgroEcoDiv, mais aussi d'éventuellement adapter les actions d AgroEcoDiv ou besoin (gestion adaptative). Il s'agit par exemple de :
- a. Identifier au sein de l'équipe projet (et avec l'appui de chercheurs en sciences sociales) des indicateurs qui permettent de suivre d'une coté l'implémentation des actions prévues dans AgroEcoDiv et de l'autre de renseigner les changements souhaitables auxquels elles contribuent. En pratique : si le changement est « Plus d'agriculteurs diversifient leur production et développent des activités productives dans le respect de l'environnement et selon les principes de l'agroécologie », il faudra identifier des indicateurs sur le nombre d'acteurs, sur la diversification de la production, sur le développement d'activités productives et leur durabilité environnementale, et le respect de principes de l'agroécologie. Ensuite, pour les actions qui soutiennent ce changement il faudra identifier aussi des indicateurs. Par exemple « Création de groupements spécifiques aux productions vivrières pour le marché local » : l'indicateur n'est pas seulement le nombre de groupements mais des indicateurs sur leur fonctionnement (organisation, participation, mécanismes de décision, actions et résultats concrets etc.).
- La réflexion sur les indicateurs de suivi du changement implique des moyens et des capacités dédiés (typiquement dans le jargon de projets : un work package !) car elle répond à des enjeux théoriques, conceptuels ainsi que méthodologiques.
3. Passer en revue **les outils et méthodes de la recherche-Intervention afin de concevoir avec les acteurs parties prenantes** (en premier lieu les agriculteurs-trices) **les dispositifs de terrain les plus appropriées**. Au-delà de la mise en application des principes de base de la

recherche-intervention (contractualisation, engagement réciproques, comité de gestion multi acteur...) plusieurs dispositifs complémentaires de terrains sont envisageables :

- a. Des essais systèmes (productions végétales ou animales) peuvent être installés en station de recherche ou sur des sites gérés par des structures publiques (lycée agricole) voire privées. Un groupe d'agriculteurs devient le partenaire proche des chercheurs pour définir le protocole de travail et de suivi-évaluation ;
- b. Des essais de pratiques innovantes peuvent être menés directement par les agriculteurs sur des portions de parcelles ou sur des lots d'animaux. Le programme de travail est aussi discuté avec l'agriculteur (ou le groupe qu'il représente), la recherche voire d'autres acteurs. Le document de contractualisation précise les engagements des parties prenantes en terme d'investissement en intrants, machines et travail. Un dispositif de suivi-évaluation est conçu et pris en charge par l'agriculteur (en fonction de son temps disponible) et la recherche voire aussi d'autres agriculteurs et techniciens ;
- c. L'accompagnement et le suivi d'exploitations de référence sont envisageables (cf. méthodologie du réseau de fermes de référence). Il s'agit pour la recherche de soutenir « intellectuellement » et d'accompagner des agriculteurs dans les transitions agroécologiques qu'ils ont choisis de suivre. Des techniciens d'OP et de la Chambre d'Agriculture peuvent être associés à ce type de dispositif mais cela implique qu'ils jouent le jeu de la participation active des agriculteurs.
- d. L'expérimentation d'innovations organisationnelles qui nécessite de mobiliser outre un collectif d'agriculteurs-trices d'autres acteurs du territoire.

**Annexe I : Evaluation de l'atelier par les participants**

<b>Code variable</b>	<b>Variable</b>	<b>Code variable</b>	<b>Code réponse</b>
<b>A0</b>	Numéro de réponse	Réponse	
<b>A1</b>	Pour vous cet atelier a-t-il été :	Intérêt	Très intéressant; Moyennement intéressant; Peu intéressant; Sans intérêt
<b>A2</b>	Considérez-vous que les objectifs de l'atelier étaient clairs	Objectifs clairs	Oui, No
<b>A3</b>	L'objectif de construire une vision partagée a-t-il été atteint	Vision partagée atteinte	Oui, No
<b>A31</b>	Si non Pourquoi	Vision: Si Non, pourquoi	Réponse ouverte
<b>A4</b>	Pensez-vous que notre travail commun va déboucher sur des actions concrètes et utiles pour votre exploitation	Actions concrètes et utiles	Réponse ouverte
<b>A41</b>	Si Non, expliquez en quelques mots	Actions: Si Non, pourquoi	Réponse ouverte
<b>A5</b>	Avez-vous appris des choses durant l'atelier ? Si oui, lesquelles :	Apprentissages	Réponse ouverte
<b>A6</b>	Considérez-vous que les différents types d'agriculteurs du Nord Grande Terre étaient représentés dans l'atelier	Représentation des agriculteurs NGT	Oui, No
<b>A7</b>	Si Non, expliquez en quelques mots	Représentation: Si Non, pourquoi	Réponse ouverte

<b>B1</b>	Pour vous, l'animation a-t-elle été	Animation	Satisfaisante, Moyenne, Passable
<b>B12</b>	Les points négatifs et à améliorer	Animation Points négatifs	Réponse ouverte
<b>B13</b>	Les éléments positifs, selon, vous	Animation Points positifs	Réponse ouverte
<b>B14</b>	Avez-vous pu dire ce que vous vouliez ?	Liberté de s'exprimer	Oui, No
<b>B15</b>	Si non Pourquoi	Expression: Si Non, pourquoi	Réponse ouverte
<b>C1</b>	Pour vous, l'organisation de l'atelier a-t-elle été	Organisation	Satisfaisante, Moyenne, Passable
<b>C2</b>	Les points négatifs et à améliorer, vos suggestions :	Organisation Points négatifs	Réponse ouverte
<b>C3</b>	Les éléments positifs :	Organisation Points positifs	Réponse ouverte

Evaluation de l'atelier de construction d'une vision partagée de l'agriculture de Nord Grande Terre																	
A0	A1	A2	A3	A31	A4	A41	A5	A6	A7	B1	B12	B13	B14	B15	C1	C2	C3
Réponse	Intérêt	Objectifs clairs	Vision partagée	Vision: Si Non,	Actions concrètes et utiles	Actions: Si Non, pourquoi	Apprentissages	Représentation des	Représentation: Si Non, pourquoi	Animation	Animation Points négatifs	Animation Points positifs	Liberté de s'exprimer	Expression: Si Non	Organisation	Organisation Points négatifs	Organisation Points positifs
1	Très/Peu int.	Oui	Oui		Oui			Oui		Satisf.					Satisf.		Très bien organisé
2	Très int.	Oui	Oui		Oui	Problème de concurrence	Il faut passer par plusieurs phases	Oui		Satisf.	Il faut se rencontrer plus souvent	Vous êtes à l'écoute	Oui		Satisf.		C'est très difficile de quitter son exploitation
3	Très int.	Oui	Oui			Je le souhaite! Nous avons souvent été consultés pour des travaux sur le développement agricole mais sans suite. Donc pour le savoir il faut les autres acteurs autour de la table		Oui		Satisf.		Les participants sont des agriculteurs, bonne connaissance de leur métier et leur environnement	Oui		Satisf.		Les prises de paroles, les échanges entre collègues, les animatrices à l'écoute, la mentalité, bonnes restitutions
4	Très int.	Oui	Oui		Oui	Parfait il faut qu'il y ait la continuité de travaux	Pas vraiment, ça fait du temps que nous sommes installé en GRA	Oui	Pas suffisamment, le travail fait sont chemin il faut eun depart	Satisf.							
5	Très int.	Oui	Oui		Oui			Oui		Satisf.		Cadre agréable, dialogue facile, sympathique	Oui		Satisf.		
6	Très int.	Non	Non	Pas clair	Moyennement	Démarche pas clairement exprimée	Non			Moyenne					Moyenne		
7	Très int.	Oui	Oui		Oui		Oui	Non		Satisf.			Oui		Satisf.		

8	Très int.	Oui	Oui		Oui			Non	Manquent les gros producteurs	Satisf.		Pouvoir échanger			Satisf.		
9	Très int.	Oui	Oui		Oui			Oui		Satisf.			Oui		Moyenne	Choix de jours non approprié	Accueil, professionnalisme
10	Très int.	Oui	Oui		Oui			Non		Satisf.			Oui		Moyenne	Peut être il faut éviter la journée entière	
11	Très int.	Oui			Oui		Oui, je ne savais pas que la Maison de l'agriculture existait	Non	Il manquait les éleveurs de cabris	Satisf.			Oui		Satisf.		Des messages claires limpides
12	Très int.	Oui	Oui		Oui		Renforcement de l'intérêt de l'agroécologie et les moyens à mettre en œuvre pour réussir malgré les difficultés	Oui		Satisf.	Inviter plus d'agriculteurs de différents domaines	Les objectifs communs à atteindre avec les acteurs concertés et concernés	Oui		Satisf.		Le travail de groupe, le travail de synthèse
13	Très int.	Oui	Oui		Oui			Oui		Satisf.		Bonne entente, discussion partagée et détaillée, problème ciblé approximativement	Oui		Satisf.		
14	Très int.	Oui	Oui		Oui			Non		Satisf.		Les positionnements placés toujours en perspective	Oui		Satisf.		